

IN/SOMNIA

CREATION AUTOMNE 2021

LA COMPAGNIE
DES
ATTENTIFS

The logo consists of the text 'LA COMPAGNIE DES ATTENTIFS' in a serif font. A silhouette of a person is positioned between the words 'DES' and 'ATTENTIFS'. Below the text, a red horizontal line is drawn, which is slightly tilted upwards from left to right.

In/Somnia

Mise en scène Guillaume Clayssen

Texte Thierry Simon

Collaboration artistique Claire Marx

Avec Aurélia Arto, Ingrid Estarque, Erwan Ferrier,

Ulrich N'Toyo, Marie Payen, Oliver Werner

Création Lumière Julien Crépin

Création Sonore Samuel Mazzotti

Costumes Séverine Thiébault

Scénographie Delphine Brouard

Les Attentifs et Thierry Simon sont artistes associés au Relais culturel de Haguenau avec le soutien de la DRAC Grand Est – Aide à la résidence (2019-2021) et de la Région Grand Est – Aide à la recherche (2019-2021)

Coproduction Relais Culturel – Théâtre de Haguenau, Abbaye de Neumunster – Luxembourg, Théâtre de la Madeleine – Scène Conventionnée – Troyes.

Avec le soutien de La Chartreuse, Centre national des écritures du spectacle et du Centre Culturel Pablo Picasso – Scène Conventionnée – Homecourt

Partenariats en cours : Artchipel – Scène Nationale de Guadeloupe, Théâtre Montansier – Versailles, Saison Voltaire – Ferney Voltaire, Théâtre 13 -Paris

CRÉATION LE 2 NOVEMBRE 2021
Théâtre de Haguenau - Alsace

Contacts

cielesattentifs@gmail.com / 06 60 81 26 89 / www.lesattentifs.com

Production / Diffusion

En Votre Compagnie

Olivier Talpaert / oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr / 06 77 32 50 50

Adeline Bodin / adeline.bodin@envotrecompagnie.fr / 06 48 76 21 75

RÉSUMÉ DU PROJET

Au commencement, il y a une île, baignée de soleil, où soufflent les vents marins.

Une île habitée par trois femmes, - gardiennes, recluses ou captives ? - échos lointains de Circée, de Médée et de Cassandre.

Sur cette île, trois hommes arrivent successivement. Ils ont l'air abimés, eux aussi.

Qui sont-ils ? Navigateurs en perdition du monde d'hier ou messagers, à leur manière, du bruit d'un monde contemporain ?

Viennent-ils, comme d'autres semblent l'avoir fait avant eux, prendre et repartir ?

De cette rencontre naissent des échanges à la fois triviaux et étranges. Tous ne semblent pas évoquer les mêmes espaces ni les mêmes temporalités. La mer se change soudainement en sable. Un phare semble être le lieu d'un passage.

Mais leur rencontre est-elle réelle ou sommes-nous dans un espace où les rêves, encore possibles, ici, se rencontrent et interfèrent ?

Dans cette rencontre au présent, y aura-t-il réparations ou déchirements ?

S'il fallait prendre un risque, s'agirait-il de rester ou de partir ?

Et s'il fallait partir, qui partirait ?

Et vers où ?

LE RÊVE, ENTRE FANTASME ET RÉALITÉ

Depuis que je fais de la mise en scène, j'ai une propension presque inconsciente à parler du monde à travers le langage des rêves. Ce langage est aussi celui que j'essaye de tisser à chaque création entre les membres de mon équipe et moi-même. Je ne dirige pas des acteur.trice.s, mais je les invite à rêver à l'intérieur de mon rêve. Cette ascèse onirique demande, de part et d'autre, beaucoup d'écoute et de délicatesse. Un rêveur est vite réveillé par la maladresse d'un éveillé et il faut une attention extrême pour percevoir le rêve d'autrui. C'est ma tâche, notre tâche. J'ai toujours envisagé le théâtre comme un espace onirique de création. Imaginer et créer aujourd'hui un spectacle qui porte directement sur les rêves, représente donc pour moi la tentative de mieux comprendre ce qui me lie théâtralement à eux.

Dans un prolongement plus universel de cette recherche, l'interrogation qui est le point de départ d'*In/Somnia* est la suivante : qu'est-ce qui lie nos rêves à la société ? En interrogeant la portée politique et collective de nos songes, *In/Somnia* est comme une sorte de pièce sismographique du monde contemporain. Elle cherche à sonder les vibrations souterraines de notre société. Faire théâtre de nos rêves permet d'explorer notre présent.

Cette approche, inspirée notamment par les recherches récentes et novatrices sur les rêves dans le domaine des sciences humaines, prend le contre-pied de l'usage galvaudé et souvent manipulateur donné à ce mot. Parler de "rêve" c'est souvent parler d'un "désir". Le rêve renvoie, dans ce contexte linguistique, à un but à la fois intime et lointain inscrit en chacun de nous que nous avons du mal à assumer et à réaliser.



CLAUDE LEVEQUE « Rêvez » Néon coloré, 46 x 102, 2008

Sur internet, des “ vidéos de motivation ” vont jusqu’à encourager à suivre nos “ rêves ”. Ce mot si répandu désigne aussi, dans notre société de consommation, le complément du nom indispensable pour valoriser quoi que ce soit : “ la maison de rêve ”, “ la voiture de rêve ”, “ les vacances de rêve ”, etc. Toutes ces expressions vident de sa substance, à mes yeux, ce qu’est véritablement l’acte humain de rêver, cet acte si étrange et singulier qui exprime autant la personne qui rêve que la société dans laquelle elle vit. On peut même se demander si l’inflation du mot “ rêve ” aujourd’hui n’est pas le signe inquiétant de sa dévalorisation radicale.

À l’inverse donc de cette approche publicitaire qui nivelle par le bas le langage des rêves, *In/Somnia* réhabilite, par une création théâtrale collective originale et ambitieuse, l’importance existentielle et la dimension politique des rêves dans nos vies.

Que ce soit les premiers rêves des martyrs chrétiens en réaction à l’oppression romaine, ou les rêves des colonisés britanniques que l’Empire recueille afin de mieux évaluer l’état de sédition politique de ses lointains administrés, ou enfin les rêves très significatifs que font les Allemands à partir de 1933 et de la main mise du parti nazi sur toute la société, l’Histoire nous offre un champ d’exemples très fertile pour mieux saisir cet aspect social du monde onirique. Comme l’ont souligné déjà certains auteurs, le prisme purement sexuel et familialiste de la psychanalyse n’épuise pas la richesse interprétative des rêves.

C’est donc vers cet horizon socio-politique du monde onirique contemporain que tend la création d’*In/Somnia* avec au cœur de cette recherche cette question énigmatique que je formule autrement : de quoi rêvent nos contemporains ?

**LA « Z.A.R. » -
PROLOGUE DE NOTRE RECHERCHE
(THIERRY SIMON)**

Ce serait / Imagine / On peut encore faire ça / Imaginer / Non ? / Je veux dire / Essayer au moins /

Ce serait comme une île / Des îles / Oui c'est ça / Un archipel si tu veux / Un archipel de gens qui rêvent des choses que personne n'arrive à interpréter là où ils sont / Ou mal / Un archipel qui irait du quartier de Kantale de Kampala à celui de Hampstead à Londres, en passant par la Cité Yasmina à Carthage, juste à côté des ruines de l'amphithéâtre antique / Et qui iraient jusqu'ici, là, dans la ZAR, la Zone à Rêves / Un endroit où tu serais plus seul avec ces rêves qui viennent et reviennent d'on ne sait où ni quand / Un espace où on mettrait tout ça en commun / Un truc collectif tu vois / Pour rompre les solitudes / Pas pour essayer de comprendre comment on en est arrivés là / Pas seulement en tout cas / Parce que le fait est qu'on y est et qu'on a pas su faire autrement pour aller ailleurs jusqu'à maintenant / Non / Un truc collectif pour retrouver le Souffle surtout / Le Souffle nécessaire à une nouvelle route qui ne figure sur aucune carte mémoire / Inconnue des systèmes d'exploitation si tu vois ce que je veux dire / Et ça commencerait comme ça / On parlerait comme on le fait là / Toi et moi et d'autres / En prenant un café ou autre chose ou en partageant un truc à manger / Sauf qu'on serait peut-être milieu d'une forêt / Déconnectés des réseaux et des capteurs analytiques qui te pistent à chaque coin de rue et maintenant jusque dans ton sommeil / Je dis pas que ce serait simple / Je dis pas que ce serait facile-tout-confort-all-inclusive / Je dis pas par exemple qu'on se ferait pas bouffer par les moustiques tu vois / Parce que c'est du concret là / C'est réel / Et attention / Ce serait pas un truc New Age en solde sur Amazon Prime / C'est pas ça / C'est pas ça du tout / Juste un espace à la marge / Sans renoncement au monde / Je sais pas exactement ce que ce serait ni où ça irait et je vais te dire la vérité ça m'intéresse pas encore de le savoir / Parce que si tout est écrit d'avance c'est même pas la peine de commencer et ce qu'on fait là ensemble n'aurait aucun sens parce qu'il n'y aurait pas de prise de risque et parce que ça sentirait déjà le cadavre du Possible en décomposition / Non / Ce qu'on cherche c'est les espaces, les anfractuosités où choper une prise et se hisser d'une main pour basculer après vers autre chose / On serait un peu au-dessus du vide à un moment, oui / Mais y a un truc auquel je crois / Je crois que ce serait très beau et que de là on verrait peut-être un peu plus loin / Au point où on est ça se tente /

UN PROCESSUS DE CRÉATION AU LONG COURS

In/Somnia est d'abord né du désir que j'avais, en tant que metteur en scène, d'associer de très près, pour la première fois, un auteur dramatique à mon processus de création. Cet auteur, qui est aussi agrégé d'Histoire, est Thierry Simon. Par un concours de circonstances heureux, nous sommes tous deux, depuis janvier 2019, en résidence au Théâtre de Haguenau, en Alsace. Cette proximité géographique et artistique qui a permis de nous rencontrer et de nous apprécier, a ouvert la voie à une collaboration originale, loin de la commande d'écriture classique.

Depuis cette date, voilà comment notre travail collectif a pris forme progressivement :

Recherche d'archives historiques sur les rêves et expérimentation dramaturgique

Dans un premier temps, Thierry, Claire Marx, ma proche collaboratrice, et moi-même, avons collecté toutes sortes de rêves issus du passé, de l'antiquité grecque au nazisme. Afin d'éclairer le sens politique et symbolique de ces récits oniriques, nous avons lu des analyses savantes appartenant au champ des sciences humaines contemporaines.

Toutes ces lectures ont alimenté des discussions à trois très inspirées durant lesquelles nous rêvions théâtralement d'*In/Somnia*. La question qui nous animait en permanence était évidemment de savoir comment faire du théâtre avec tous ces rêves incroyables extrêmement disparates venus du passé.

Le besoin d'éprouver ce qu'un tel matériau historique pouvait offrir comme possibilités dramaturgiques, s'est très vite fait ressentir. Dans cette perspective, Thierry, l'auteur, a écrit plusieurs scènes directement inspirées des périodes que nous avons traversées. Ces premiers textes nous ont alors permis de nous poser toutes sortes de questions concrètes : est-ce que la réalité d'où sont issus ces rêves, doit être formellement présente dans l'écriture ? Ou, au contraire, la grammaire onirique ne doit-elle pas venir en permanence déformer tout ce qui rappellerait, dans la pièce, le monde de l'éveil ? Par ailleurs, faut-il que l'auteur prenne en charge dans les scènes les moindres détails liés à l'expression théâtrale des rêves ? N'est-il pas plus juste de laisser aux interprètes sur scène, cette part de création ?

Grâce aux premières ébauches de l'auteur et à nos discussions à trois, nous avons pu traiter assez concrètement ces questions dramaturgiques. Mais cette étape était malgré tout insuffisante pour les résoudre totalement car le projet de départ n'avait pas été pensé comme la simple rencontre entre un metteur en scène et un auteur dramatique. À l'origine, mon désir était bien de mettre en présence tout un collectif d'artistes afin que des pratiques qui, d'ordinaire, dans le processus théâtral, sont séparées dans le temps, puissent ici être en état de cocréation.

Un contexte très singulier qui réinterroge le sens de notre travail

Nous sommes au matin du lundi 8 Juin 2020. Après plusieurs mois de confinement et de suspension de notre activité artistique, nous reprenons enfin le travail. C'est notre premier jour de répétition et dans ce contexte si particulier, le fait même de nous réunir est à la fois joyeux, émouvant et étrange.



Certains et certaines d'entre nous veulent, avant tout commencement véritable de notre recherche sur les rêves, interroger le sens de notre pratique dans ce monde si inquiétant, si incompréhensiblement gouverné par l'autodestruction et le déni. Cette parenthèse de départ n'en est vraiment pas une. L'émotion et la fragilité se sentent chez nous tous et nous toutes. Pour reprendre l'expression de Marie Payen, comédienne de cette aventure, nous sommes des « cabossés du réel ». Moi-même je ne cache pas les nombreux tourments par lesquels, comme bien d'autres, je suis passé durant cette période. Notre présent semble d'autant plus problématique que l'avenir est sombre et incertain. Comment alors en effet, dans ce contexte, faire du théâtre ? Comment penser notre art sans refouler ni, inversement, instrumentaliser artistiquement cet état du monde ?

Voilà tout l'enjeu politique et affectif dans lequel nous sommes plongé.e.s dès ce premier matin de travail. De ces échanges si vifs et si beaux ressort l'idée que si nous autres artistes avons un rôle politique à jouer, il se situe dans la poésie, l'imaginaire... les rêves. C'est alors soudain qu'Olivier Werner, autre acteur d'*In/Somnia*, évoque le texte choral de Thierry et en dit les premiers vers :

“Ce serait / Imagine / On peut encore faire ça / Imaginer / Non ? / Je veux dire / Essayer au moins /”

Cette citation résonne plus que jamais et semble être comme une boussole en ces temps bouleversés. Imaginer et construire, au théâtre et par le théâtre, une “Z.A.R.”, une Zone à rêves, là se trouvent à la fois le cœur de notre recherche artistique et le sens de notre action politique dans ce monde. Ce néologisme, “Z.A.R.”, cet acronyme poétique que nous avons inventé, anime soudain notre conversation. Quelle est exactement cette zone ? Par quelle voie y arrive-t-on ? Et une fois entré dedans, comment y échange-t-on ? Toutes ces questions que chacun.e pose aux autres, révèlent à nouveau cette indispensable faculté des artistes de la scène : se saisir de la poésie comme un acte physique et concret. Sans trop savoir encore ce que pourrait être cette Z.A.R., nous éprouvons tous cette énigme dramaturgique comme le fil conducteur de notre recherche. Rêver chacun et chacune sur un lieu ou des lieux dans lesquels se rencontreraient nos rêves, voilà déjà un motif de nous réjouir et de sortir un peu, sans la trahir, de cette mélancolie post-confinement.

Cette conversation sur notre époque, si fiévreuse et bouleversante, qui nous unit peu à peu à l'endroit de la poésie théâtrale, m'éclaire aussi sur la méthode, le chemin de cette création que je veux plus que jamais, et surtout aujourd'hui, ouverte et collective. C'est ce mouvement délicat, presque involontaire et inconscient, qui nous fait basculer du réel au rêve, du monde tel qu'il est aujourd'hui à la métamorphose théâtrale du plateau, qui doit irriguer sans cesse, comme le ressac de la mer, ce travail. Car c'est en animant chaque action scénique à partir du plus intime de soi, que surgiront des paroles et des images politiques et poétiques capables de transpercer le mur épais de l'aveuglement et du déni contemporains.

L'improvisation et l'écriture

Pendant ces cinq jours de recherche, deux types d'écriture s'entremêlent souvent : les textes de Thierry et les improvisations des artistes sur scène. Que ce soit la série de portraits-monologues ou le récit choral, à chaque fois la parole de l'auteur est intégrée à un geste théâtral, chorégraphique ou acrobatique qui vient de l'interprète.

L'une des improvisations que je propose, consiste précisément à explorer l'idée de Z.A.R., la Zone à rêves, avec l'obligation, à un moment, de dire collectivement le texte de Thierry. Placer ainsi l'écriture dramatique au milieu d'une improvisation révèle plusieurs choses.

D'une part, cela permet d'entendre le texte de manière tout à fait différente et de prendre conscience qu'il peut être, par exemple, beaucoup plus quotidien ou drôle qu'il ne paraissait au départ, mais aussi plus fragile ou plus bégayant. En outre, ce poème choral, dans cette version improvisée, apparaît plus morcelé, plus fragmenté qu'il ne l'était à l'origine. Cette dissémination de l'écriture de Thierry dans le jeu collectif offre des possibilités dramaturgiques nouvelles.

Autre révélation, mélanger les mots écrits de l'auteur à ce flux chaotique du jeu improvisé rend sensible le contraste entre deux formes d'expression verbale qui se renforcent poétiquement au lieu de s'annuler. Enfin dernière observation, l'arrivée du texte dans la situation en train d'être créée par les interprètes qui improvisent, lui donne un tout autre sens que celui qu'on avait pu imaginer au départ. C'est comme si, avec les mêmes mots, sa fonction dramaturgique changeait et, par conséquent, faisait entendre autre chose. Dans l'improvisation qui intègre le texte choral, celui-ci devient, par exemple, une sorte de trait d'union mystérieux entre les différents personnages sur scène.

Les autres types d'improvisation qui n'intègrent pas les mots de l'auteur et qui se fondent davantage sur les rêves personnels des interprètes, ont la vertu de nous révéler non seulement une petite partie de leur personnalité onirique, mais aussi et surtout leur personnalité artistique, leur poésie intime. Ces improvisations sont aussi un réservoir d'images oniriques. Certaines intuitions incarnées dans ces scènes solitaires, donnent des pistes d'écriture intéressantes. Lorsqu'Ingrid se plie en deux et marche ainsi en prenant tous les objets environnant pour les déposer sous une table, nous comprenons petit à petit qu'elle vit dans un monde à l'envers. Avec tous les membres de son corps, elle essaye de faire tenir les objets sous la table. Cette idée d'inverser, dans la Z.A.R., le temps, l'espace, les choses, devient alors unes des nouvelles pistes de recherche à explorer en septembre prochain...

GUETTER LES POSSIBLES :

ZONE À RÊVES ET CHANT SACRÉ DU RÉEL

Quelques réflexions, à l'issue de deux sessions de travail et d'improvisations de toute l'équipe, impulsées par Guillaume et Claire, et qui m'auront bouleversé, par leurs charges poétiques, par leur matérialité, leur trivialité presque quotidienne aussi, à la lisière du dérisoire parfois, d'une beauté à chaque fois singulière.

Nous cherchons, dans *In/Somnia*, par le biais de la fiction, les rencontres, les pénétrations, les interactions, les frictions, les perturbations, entre les rêves des uns et les rêves des autres. Rêves d'hier, puisés jusque dans la mythologie, et rêves d'aujourd'hui, d'un monde contemporain bouleversé.

Et ces rencontres se matérialisent dans une île fictive, zone à rêves, Terra Incognita onirique, cercle des Possibles, espace à risques, dépliant, dans un Plus-Que-Présent, les singularités dans un espace collectif onirique.

Un espace de réparation, au présent.

Nous avons brassé énormément de matières, dramaturgiquement, en amont de ces semaines de répétitions, qui ont nourri les improvisations au plateau, et ces improvisations, depuis le plateau, ont appelé une fable, et, si ce ne sont des personnages, à tout le moins, des figures.

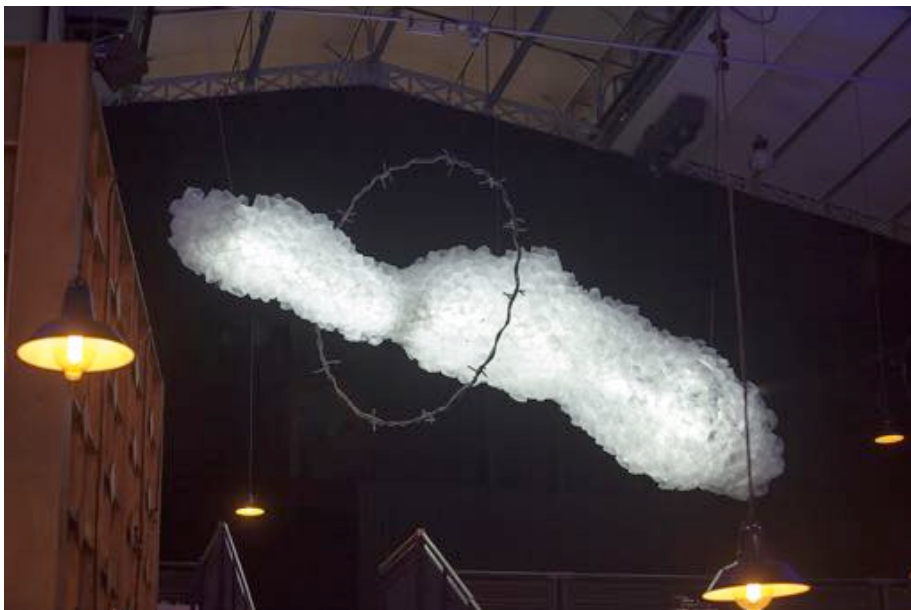
THIERRY SIMON

LA MAGIE COMME TRAIT D'UNION ENTRE REVE ET REALITE

La mise en scène d'*In/Somnia* se fonde sur des procédés qui ouvrent progressivement le monde du réel à la logique plus ambiguë et trouble des rêves. Pour y parvenir, l'écriture si subtile et poétique de la magie nouvelle me semble être une voie artistique inspirante et appropriée. Scénographie, son, lumière, vidéo décalent et reconfigurent esthétiquement les corps au plateau, faisant évoluer, peu à peu, entre deux rives, entre deux mondes, le spectacle lui-même.

La présence dans l'équipe artistique d'Ingrid Estarque, danseuse à la croisée du hip-hop et de la danse classique, mais aussi interprète de la Cie 14:20 et formée, grâce à cette collaboration, à la magie nouvelle, me permet d'approfondir cette piste importante.

Les rêves ne sont jamais expliqués dans *In/Somnia*. Ils sont montrés, montés, agencés dans une trame vivante et organique. Le spectateur assiste, troublé et curieux, à cette grande machine à rêves et se demande de plus en plus, au fil du spectacle, si ce qu'il voit est du domaine du rêve ou de la réalité, comme lorsque dans un songe nocturne notre jugement alterne entre la sensation que ce tout ce qui arrive est normal et réel et la sensation que quelque chose ne va pas, n'a pas de sens, voire est complètement fou. Est-ce que j'assiste à un rêve ou pas ? Suis-je ou non en train de rêver en tant que spectateur ? Telles sont les questions qui vont définir la place de celles et ceux qui assisteront à *In/Somnia*. Le spectateur devient ici une sorte de rêveur lucide auquel l'on se réfère tout le temps mais sans le faire exister vraiment... comme dans un rêve... comme dans un spectacle de magie.



Nabil Boutros, Un rêve

DES ARTISTES LIBRES

In/Somnia est porté par une équipe d'interprètes talentueuse aux champs disciplinaires variés. J'ai choisi chacun et chacune comme des planètes différentes sans me demander d'avance comment elles allaient s'aligner. C'est la beauté artistique et humaine de ces artistes qui m'a attirée avant tout : leur liberté. Puisqu'aucune pièce n'était encore écrite, il n'y avait au départ aucune distribution de rôle à faire, juste à rêver sur des personnalités avec lesquelles j'avais envie de voyager.

L'équipe sur scène est composée au final de quatre acteur.trice.s ainsi que d'une danseuse et d'un acrobate : Ulrich N'Toyo, Marie Payen, Oliver Werner, Aurélia Arto, Erwan Ferrier (acrobate) et Ingrid Estarque (danseuse). Cette équipe hétérogène que j'ai constituée, n'est pas fragmentée par les spécialités de chaque artiste puisque tous et toutes ont à trouver leur endroit de parole et d'expression physique.

La polyvalence artistique de chacun.e est présente dès les premières propositions scéniques. Erwan, ne ressent pas, par exemple, le besoin de s'exprimer d'abord par l'acrobatie. Ce sont les mots de Thierry ou ses propres mots qui sont le socle des différents actes artistiques qu'il nous présente. Ce choix me semble d'une grande justesse. Plutôt que de montrer au groupe sa spécialité, Erwan intègre l'acrobatie sur un mode mineur en s'autorisant ainsi à éprouver dès le départ la puissance onirique des mots. Et il en va de même avec Ingrid et la danse.

Quant aux quatre autres, chaque prise de parole déploie aussi un univers physique et sensible très fort et tisse un rapport singulier entre eux et la petite assemblée qui les regarde.

Cette simplicité avec laquelle les frontières disciplinaires se sont donc dès le départ effacées, me persuade qu'il y a là le meilleur fondement pour convoquer ensuite, très naturellement, tous les langages artistiques poétiquement et organiquement utiles à notre recherche.

INGRID ESTARQUE, DANSEUSE

Ingrid Estarque est une artiste polyvalente et curieuse, qui s'est construite au fil des rencontres humaines et d'expériences créatives. Elle évolue au sein du collectif Badland et Wanted posse en danse hip hop et simultanément se forme aux danses académiques au Conservatoire de Musique et Danse du Val Maubuée puis à l'Ecole Internationale de Danse Rick Odums.

Ingrid se dirige également vers le Théâtre au Studio Pygmalion et vers la Magie Nouvelle qui lui offrent d'autres clés pour approfondir sa pratique artistique et créative.

Elle collabore avec des chorégraphes aux univers très différents : Cie Rualité et l'Opéra de Paris, DeLaVallet Bidiefono (compagnie Banninga), Clément Debailleul et Raphaël Navarro (compagnie 14 :20), David Douard (compagnie David Drouard), Eric Minh Coung Castaing (compagnie Shonen), Georges Momboye (compagnie Georges Momboye), D'kabal (compagnie Riposte), François Lamargot (compagnie XXe Tribu), Ibrahim Sissoko et Tip Goji Tangale (compagnies Ethadam et Hamalian's) ou encore les metteurs en scènes David Lescot.

Outre son parcours dans l'univers chorégraphique, Ingrid Estarque est une artiste visuelle qui développe des projets de film ciné-chorégraphique, des installations et des projets d'expositions.



MARIE PAYEN, COMÉDIENNE



Marie Payen, née en 1974, est une actrice française formée à l'école supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg.

Elle a entre autres travaillé au cinéma avec Jacques Maillot, François Dupeyron, Solveig Anspach, Frédéric Videau, Laurence Ferreira Barbosa, et au théâtre avec la compagnie Sentimental Bourreau, Michel Deutsch, Jean-François Peyret, Pierre Maillot et le Théâtre des Lucioles, Jean-Baptiste Sastre, Zakariya Gouram, Jacques Rebotier, Laetitia Guédon, Chantal Morel, Frédéric Fisbach.

Avec sa compagnie UN+UN+, elle a créé des spectacles au théâtre (*La Cage aux Blondes*, en 2005 au Théâtre National de Chaillot...), et des formes musicales (*Le Loup dans ma bouche*, spectacle chanté au Théâtre National de Chaillot, *le Cabinet Payen*, chansons tout près des gens dans les toilettes des hommes du Théâtre du Rond-Point). En janvier 2014, elle crée *JEBRÛLE* (solo improvisé) au Théâtre de Vanves, puis à Rouen et Avignon, au Théâtre-studio d'Alfortville, à La Loge à Paris, et aux CDN de Dijon et de Besançon. En mars 2018, elle a créé son deuxième solo, *Perdre le Nord*, spectacle inspiré de ses rencontres avec des personnes en exil. Enfin, à l'été 2019 elle participe au Sujet à vif SACD avec *Ils se jettent dans des endroits où on ne peut les trouver*.

ULRICH N'TOYO, COMÉDIEN



Comédien, conteur, marionnettiste, metteur en scène originaire du Congo (Brazzaville) Ulrich a travaillé avec de nombreux metteurs en scène en France comme au Congo: Dieudonné Niangouna, Carlo Brand, Alain Gainzburger, Massimo Shuster, Joujou Turenne, Tawité Vossayiro, Abdon Fortuné Koumbha, François Généreux, Charles Baloukou, Victore Louya, Mpéné Malele, Jean Jules Koukou, Rock Baloukou, Bérangère Jannelle, Sara Llorca, Nelson-Rafaell Madel, Arnaud Churin.

En 2007, il s'installe en Normandie et y fonde la compagnie *Youle*.

En 2008, il met en scène le texte *Meyong Meyeme* de Henry J. Leloup, création Internationale au Cameroun qui regroupe deux continents et quatre pays.

En 2009, il fabrique des marionnettes et joue dans le spectacle d'ouverture du festival international d'Alger, dirigé par Kamel Ouali.

En 2010, il représente le Congo Brazzaville aux 6èmes jeux de la Francophonie au Liban dans la catégorie conteur.

En 2019, il est fonde et dirige le festival du conte chez l'habitant « 1,2,3 contez » qui a lieu chaque hiver à Rouen et son agglomération.

OLIVIER WERNER, COMÉDIEN

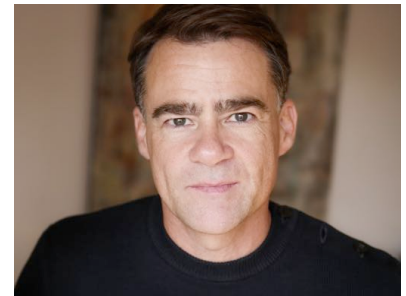
Olivier Werner a suivi sa formation d'acteur et de metteur en scène à l'ENSATT, à l'école du TNS et à l'Institut Nomade de la Mise en scène. Il a également été reçu au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD).

Comme acteur, il a notamment travaillé sous la direction de Gérard Vernay, Jean-Marie Villégier, Lluis Pasqual, Jorge Lavelli, Christian Rist, Marc Zammit, Claudia Morin, Adel Hakim, Urszula Mikos, Simon Eine, Richard Brunel, René Loyon, Christophe Pertou, Yann-Joel Colin, Daniel Janneteau, Yves Beaunesnes, Christophe Rauck, Marc Lainé,...

Il a également mis en scène plusieurs spectacles : *Pelléas et Mélisande* (Maurice Maeterlinck), *Les Revenants* (Henrik Ibsen), *Les Perses* (Eschyle), *Les hommes dégringolés* (Christophe Huysman, création collective), *Béatrice et Bénédicte* (opéra – concert d'Hector Berlioz), *Rien d'humain* (Marie N'diaye), *Mon conte Kabyle* (Marie Lounici), *Occupe-toi du bébé* (Dennis Kelly), *After the end* (de Dennis Kelly), *La pensée* (Leonid Andreïev), *Le vieux juif blonde* (Amanda Sthers), *Show room Nouveau drame* (Suzanne Joubert), *Semelle au vent* (de Mali Van valenberg).

Il conçoit aujourd'hui les scénographies de ses spectacles, et depuis peu, ceux de la compagnie Jusqu'à m'y fonder.

Sur la saison 2019-2020, on a pu le voir dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare (m.e.s Christophe Rauck – Théâtre du nord, TNB), *V.I.T.R.I.O.L* de Roxanne Kaspersky (m.e.s Elsa Granat – Théâtre de la tempête), *Sing sing bar* de Mali Van Valenberg (Petithéâtre de Sion - Suisse), *La ligne Solaire* de Ivan Viripaev (Les Célestins - Théâtre de Lyon).



AURELIA ARTO, COMÉDIENNE

Après une formation à l'école Florent et au conservatoire Francis Poulenc sous la direction de Stéphane Auvray-Nauroy, elle effectue divers stages, notamment avec Jean-Michel Rabeux, Jean-Louis Hourdin, Mathieu Amalric, Anne Cornu, Vincent Rouche et Yann-Joël Collin.

Au théâtre, elle a joué sous la direction de Hugo Dillon (*Thyeste* de Sénèque), Julien Kosellek (*Le Bruyant Cortège*, *Nettement moins de morts* de Falk Richter), Stéphane Auvray-Nauroy (*On purge bébé* de Feydeau, *Le livre de la pauvreté et de la mort* de Rilke, *Je suis trop vivant et les larmes sont proches*), Guillaume Clayssen (*Memento Mori*, *Les Bonnes* de Genet, *Je ne suis personne* de Fernando Pessoa), Sylvie Reteuna (*Blanche Neige* de Walser), Serge Catanese (*L'Echange* de Claudel), Jean-Michel Rabeux (*Peau d'Ane*, *La Double Inconstance (ou presque)*), John Arnold (*Norma Jeane*), Thomas Matalou (*Lulu* de Frank Wedekind), Thibault Amorfini (*Monsieur Belleville*), Lukas Hemleb (*K-RIO-K*), Frédéric Bélier-Garcia (*Chat en Poche* de Feydeau), Frédéric Jéssua (*EPOC*), Grégory Montel et Irina Solano (*Arthur Show* de Thomas Lélou), Clément Poirée (*Les Enivrés* d'Ivan Viripaev).

Au cinéma elle travaille avec Laurent Bouhnik, Stéphanie Dray, Hugo Dillon, Luc Martin, Thibault Montbellel, Mustafa Mazouzi, Vincent Rebouah, Shahriar Shandiz, Gaetan Bevernaege.



ERWAN FERRIER, ACROBATE



Erwan a commencé son parcours artistique par les arts plastiques et en particulier par une formation de deux ans en sculpture sur bois au lycée des métiers d'art George Guynemer à Uzès. C'est après cela qu'il se dirige vers les arts du cirque auquel il se formera pendant six ans. Il commence par intégrer la formation professionnelle au centre des arts du cirque Balthazar à Montpellier pendant trois ans. Puis il se forme un an en autodidacte à Toulouse en côtoyant des lieux tel que la Grainerie et le Lido. Pour finir, il fait une formation de deux ans à l'école de cirque de Bordeaux. Il finit son parcours en Juin 2017 et décide de co-fonder la compagnie Le Rugissement de la Sardine, à travers de laquelle il a créé un solo intitulé *Nafragé du bitume*.

GUILLAUME CLAYSEN, METTEUR EN SCENE



Il commence le théâtre dans la section artistique du lycée Molière dirigée par Yves Steinmetz. Il mène ensuite, en parallèle, une formation universitaire à la Sorbonne (agrégation de philosophie, licence de lettres) et une formation théâtrale au cours Florent dans la classe notamment de Stéphane Auvray-Nauroy.

Il effectue différents stages avec Christian Rist, Didier Flamand, Philippe Adrien, Michel Fau. Il travaille comme comédien sous la direction de Jeanne Moreau, Catherine Cohen, Gerold Schumann, Hervé Dubourjal, Michel Cochet, Jean-Noël Dahan, Guy Pierre Couleau, Cédric Orain (*D comme Deleuze* joué au Théâtre de L'Echangeur à Paris en octobre 2017).

Il aborde la mise en scène en tant qu'assistant de Marc Paquien pour *L'intervention de Victor Hugo* puis collabore comme dramaturge de Guy Pierre Couleau (*Les Justes* d'Albert Camus, *Les Mains sales* de Sartre, *Sortie de piste* de Tchekhov, *Les Noces du rétameur* et *La Fontaine aux saints* de Synge, *Désir sous les ormes* d'Eugene O'Neill), Sara Llorca (*Les Bacchantes* d'Euripide, *La Terre se révolte*), de l'artiste de cirque Clément Dazin (*INOPS*), Laurent Natrella (dans le cadre des deux spectacles de sortie du C.N.S.A.D. en juin 2014), Cécile Backès (*Mon Fric* de David Lescot, *L'Autre Fille* et *Mémoire de fille* d'Annie Ernaux), Catherine Javaloyès (*La Campagne* de Martin Crimp) Delphine Crubézy (*Erwin Motor Dévotion* de Magalie Mougel) et du chorégraphe flamand Willem Meul (*Zool 99*).

Dans le cadre des Rencontres de la Cartoucherie, il monte *Attention ! Attentions ?* en juin 2005.

En mars 2009, il met en scène *A la grecque !*, montage de textes autour de la philosophie antique, au Théâtre Jean Vilar à Suresnes et à la Maison des Métallos à Paris, ainsi qu'une forme courte, *Memento mori* à l'Etoile du Nord dans le cadre du festival « À court de formes ».

En juillet 2009, il réalise son premier court-métrage : *Femâle* qui a reçu le Prix originalité au Festival de Fontainebleau et le Prix de la photo du festival de Mulhouse « Tous courts ».

En 2010-2011, il met en scène *Les Bonnes* de Genet à la Comédie de l'Est à Colmar et à l'Etoile du Nord à Paris.

En juillet 2011, il tourne son deuxième court-métrage, *Out-mortem* sélectionné dans différents festivals dont le festival cinéma et philosophie Eidolon soutenu par le Louvre Lens.

En mars 2012, il crée à la Loge à Paris *Je ne suis personne*, un montage de textes autour de Fernando Pessoa, qui tourne sur la saison 2013-2014.

En novembre et décembre 2013, il met en scène à l'Etoile du Nord une création autour du cinéma intitulée : *Cine in corpore*.

En juillet 2014, il tourne son troisième court-métrage : *L'âme sort !*

En décembre 2014 à L'étoile du nord, il adapte à la scène le dernier livre de Jean Genet sur la Palestine : *Un Captif amoureux*. Tournée du spectacle à L'Abbaye de Neumünster au Luxembourg.

En février 2015, il est invité par L'Artchipel, Scène nationale de la Guadeloupe, à mettre en scène *Bobo 1er, roi de personne* de Frantz Succab. Le spectacle se joue à la Manufacture d'Avignon l'été suivant.

En janvier 2016, il adapte et met en scène les *Lettres persanes* de Montesquieu (coup de cœur de *La Dispute* sur France Culture). Le spectacle est coproduit et joué à la Comédie de l'Est, à l'étoile du nord à Paris, au Taps à Strasbourg, à la Comédie de Ferney-Voltaire et à L'Abbaye de Neumünster au Luxembourg.

En mars 2018, il traduit, adapte et met en scène *Jeunesse* de Joseph Conrad, qui mêle théâtre et cirque. Ce spectacle fait l'ouverture du festival de cirque en Normandie, Spring. *Jeunesse* est aussi joué à Paris, Versailles, Strasbourg, Colmar, Elbeuf, Ilzach et Haguenau.

Il enseigne aussi la dramaturgie philosophique à l'Ecole de Auvray-Nauroy.

Enfin, tout au long du mandat de Guy-Pierre Couleau à la direction de la Comédie De l'Est, pendant neuf ans, il collabore au CDN de Colmar en tant que metteur en scène et dramaturge.

THIERRY SIMON, AUTEUR



Auteur, metteur en scène, il intervient en enseignement de spécialité théâtre au lycée international de Strasbourg, en partenariat avec le TNS, ainsi qu'en licence d'arts du spectacle à l'Université de Strasbourg, dans le cadre d'un atelier d'écriture.

Huit de ses textes, *Le Mur*, *Oro*, *Circus Mundi*, *Les Sœurs Mézière*, *Vivarium S01E02*, *Peines d'amour gagnées*, *le manuscrit de Tripoli*, *Wannsee Kabaré* et *Cortège(s)* sont édités chez Lansman. Deux autres textes, *Rituel* et *Styx 2.0* sont publiés chez Dramedition (Pologne), dans la collection

10 sur 10. Ses textes ont été joués en Belgique, en France, au Luxembourg, en Suisse, en Pologne, en Lituanie, en Azerbaïdjan, en Biélorussie à de nombreuses reprises.

Il répond également à des commandes d'écriture du collectif des Foirades (2007), des Taps (2006, carte blanche, commande des artistes associés), du Point d'Eau (2008) de la compagnie dirigée par Pascal Holtzer, Unique et compagnie (2014-2015), ainsi que de Dramedition, structure installée à Poznan (Pologne) visant la diffusion du théâtre en langue française en Europe de l'Est et dans le monde (publication dans la collection 10 sur 10).

Il participe à la résidence 10 sur 10, initiée par Dramedition (Poznan) à Cracovie en février 2018 en compagnie de neuf autres auteurs français, belges, suisses, camerounais, résidence durant laquelle il écrit *Styx 2.0*, publié en juin 2018, mis en lecture pour RFI par les élèves du CNDAS sous la direction d'Armel Roussel.

En mai 2018, il est auteur associé au Festival Demonstratif, festival universitaire des arts de la scène organisé par l'Université de Strasbourg, sur le thème des Illusions collectives.

En juin 2018, il est boursier de l'association Beaumarchais-SACD pour l'écriture de *S.P.(titre provisoire)*, rebaptisé *Et y a rien de plus à dire*, texte dont il achève l'écriture en avril 2019 en résidence à la Chartreuse-CNES. Cette pièce a reçu plusieurs prix (aide à l'écriture de la fondation Beaumarchais-Sacd, aide à la création des textes dramatiques-Arcena, prix PlatO 2020) et a été sélectionnée par le Festival Primeurs de la Scène nationale de Forbach, bénéficiant ainsi d'une traduction en allemand.

CLAIRE MARX, COLLABORATRICE ARTISTIQUE



Elle se forme au jeu à l'École des ateliers du Sudden de 2005 à 2009. En parallèle, elle obtient un Master « métiers de la production théâtrale » à l'Université Paris III – Sorbonne nouvelle.

Depuis 2013, elle travaille principalement sur des créations de plateau en tant que comédienne et collaboratrice artistique auprès d'Annabelle Simon (*Chevelure(s)*, écriture collective, *Les polaroids de Cendrine*), Johanne Débat (*Espaces Insécables (pièce commune)*, *Les Manigances*) et Pauline Corvellec (*Black and light*, concours Danse Elargie – Théâtre de la Ville)

Elle collabore avec Guillaume Clayssen depuis 2013, et l'accompagne notamment sur la création de *Jeunesse* de Joseph Conrad

Depuis 2017, elle co-dirige le Super Théâtre Collectif à Charenton-le-pont.